Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

31 | 2005

La "Société de 48" a cent ans

Nick PELLING, *Anglo-Irish Relations, 1798-1922, Questions and Analysis in History*, Londres/
New York, Routledge, 2003, 129 p. ISBN : 0 415
24039 5. 6,99 livres sterling.

Laurent Colantonio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/987>

DOI : 10.4000/rh19.987

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Laurent Colantonio, « Nick PELLING, *Anglo-Irish Relations, 1798-1922, Questions and Analysis in History*, Londres/New York, Routledge, 2003, 129 p. ISBN : 0 415 24039 5. 6,99 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.987>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nick PELLING, *Anglo-Irish Relations, 1798-1922, Questions and Analysis in History*, Londres/New York, Routledge, 2003, 129 p. ISBN : 0 415 24039 5. 6,99 livres sterling.

Laurent Colantonio

- 1 Dans cet ouvrage paru en 2003, Nick Pelling propose une mise au point synthétique — destinée à un public étudiant — sur les relations anglo-irlandaises au XIX^e siècle. Le plan retenu est sans surprise. L'auteur a choisi un découpage chronologique qui rend compte, en six chapitres, des grandes scissions de cette histoire tumultueuse, entre la rébellion manquée de Wolfe Tone en 1798 et la guerre civile qui secoua l'État Libre d'Irlande en 1922-1923.
- 2 Pour Nick Pelling, « ce qui rend cette histoire si difficile à écrire, c'est que trop d'historiens [en Irlande comme en Grande-Bretagne] s'en sont servis pour perpétuer un conflit qu'il avaient pour tâche d'expliquer » (p. 1). L'un des points forts de ce manuel réside justement dans le souci de confronter les points de vue et les interprétations, d'aborder sans détour les débats historiographiques brûlants, tels ceux sur la nature de la domination britannique, la diversité du nationalisme irlandais, l'unionisme protestant ou encore la contribution des historiens « révisionnistes » (sans rapport avec le négationnisme) au cours du dernier demi-siècle. Sur ce point précis, au fil des chapitres, Nick Pelling propose des analyses convaincantes, où il met en perspective les avancées, et moins souvent les limites, de ce courant historique qui entend, au nom de la rigueur de l'analyse, revisiter certains mythes tenaces de l'histoire « nationaliste ».
- 3 L'ouvrage se distingue aussi par l'originalité de la structure interne des chapitres. Pour chacun d'eux, dans un souci de clarté d'exposition, l'auteur isole trois moments. Il présente d'abord un récit factuel (*background narrative*) à la fois dense, succin et maîtrisé, au cours duquel sont évoqués les grandes ruptures, les événements majeurs et

les hommes clés de la séquence chronologique retenue. En écho avec la problématique générale du chapitre, Nick Pelling approfondit ensuite, en quelques pages, deux thèmes particuliers. Dans le chapitre intitulé « La Grande Famine et son héritage, 1845-1870 », il choisit par exemple de revenir sur la controverse historiographique autour de la gestion de la catastrophe par le gouvernement britannique (pp. 44-48). Enfin, Nick Pelling met à la disposition du lecteur une sélection de cinq à six documents écrits, extraits de réflexions d'historiens ou de textes originaux (discours, lettres, Mémoires...). Ces documents, accompagnés d'une série de trois ou quatre questions destinées à en faciliter le commentaire, sont réunis autour d'un thème précis, tel l'« Easter Rising » de 1916 (pp. 110-112).

- 4 On peut arguer que certains « morceaux choisis » sont trop brefs et que les questions posées ne sont pas toujours bien reliées aux textes (p. 86). Toutefois, *Anglo-Irish Relations* demeure un outil de travail et de réflexion efficace, dont le format séduisant a finalement peu d'équivalent dans l'édition en France. Le livre offre, en seulement 130 pages, un récit factuel solide, des interprétations argumentées, un panorama historiographique informé, une sélection de « sources » questionnées, un index et une bibliographie synthétique, sur un sujet à la fois classique et complexe de l'histoire des îles Britanniques.